



Parc forestier de Salonga
R. D. Congo

Un lynchage filmé en pleine forêt nuance la réalité des bonobos. Les femelles imposent leur pouvoir face aux mâles, pourtant plus grands et plus forts, grâce à un matriarcat tissé de profonds liens sociaux.

EL PAÍS

JAVIER SALAS

Personne n'a revu Hugo depuis le 18 février 2025. Ce jour-là, à 15 h 30, des cris ont retenti dans le parc forestier de Salonga, en République démocratique du Congo. Deux minutes plus tard, le premier témoin humain arrivait sur les lieux et commençait à filmer la scène. Cinq femelles, Polly, Tao, Ngola, Djuilie et Bella, étaient en train de passer à tabac ce mâle de près de 20 ans, qui gisait au sol sur le ventre.

L'attaque a duré 25 minutes interminables pour Hugo, qui se couvrait la tête comme il le pouvait tandis que l'ensemble du clan observait la scène sans intervenir, y compris certains membres de sa famille. « Les femelles ont sauté l'une après l'autre sur le corps d'Hugo, en lui piétinant le dos et en lui mordant la tête, les jambes, le cou, les doigts et les orteils. L'une d'entre elles lui a même arraché un morceau d'oreille, tandis que d'autres se sont frotté les parties génitales au-dessus de lui. L'une des agresseuses lui a mordu le pied et a mâché la chair arrachée, pour ensuite lui mordre les testicules », décrivent en détail les scientifiques qui viennent de publier sur le sujet.

Hugo avait le visage défiguré, il saignait des lèvres et des sourcils, un large morceau de peau lui avait été arraché du cou, ses articulations étaient mordues jusqu'à l'os, et il présentait de graves blessures sur les testicules et le pénis. Il a finalement réussi à fuir deux heures plus tard. « Il est toujours porté disparu, mais nous sommes à peu près sûrs qu'il n'a pas survécu », affirme aujourd'hui Sonya Pashchevskaya, primatologue et témoin direct d'une attaque qui permet de nuancer l'image d'une espèce idéalisée comme un groupe de hippies uniquement intéressés par le sexe et la fête : les bonobos.

Cette réalité nous aide à mieux comprendre la mosaïque évolutive que forment les grands singes : les humains, les orangs-outangs, les gorilles, les chimpanzés et les bonobos. Ces deux dernières espèces, les plus proches de nous, sont presque en totale asymétrie. Les chimpanzés mâles dirigent la hiérarchie sociale d'une main de fer et forment des liens durables entre eux, tout en étant violents à l'égard des femelles pour assurer leur descendance. De leur côté, les bonobos vivent sous un matriarcat : les femelles dominent le groupe par des alliances, qu'elles réaffirment notamment en se frottant mutuellement la vulve (en cherchant le plaisir par leur clitoris).

Depuis que Jane Goodall a observé avec horreur les cruelles guerres entre chimpanzés, les bonobos avaient toujours été idéalisés comme leur inverse

pacifique, en particulier après la parution des best-sellers de Frans de Waal. « Bien que beaucoup d'entre eux soient effectivement pacifiques », nuance Sonya Pashchevskaya, « l'image hippie de la société bonobo émane en grande partie de populations captives. » Celles qui vivent dans la forêt tropicale sont moins idylliques, comme l'explique cette chercheuse de l'Institut Max Planck (Allemagne). « La pacifique société bonobo, qui repose sur une domination des femelles sur les mâles, peut parfois connaître des événements extrêmes comme celui-ci, que l'on pourrait considérer comme l'exception qui confirme la règle. »

Un pouvoir social et non physique

Les mâles sont plus grands et plus forts, et pourtant ce sont les femelles qui exercent la violence en tant qu'instrument de contrôle social. C'est d'ailleurs peut-être la raison pour laquelle cette violence passe presque inaperçue. « C'est le reflet d'une vision très focalisée sur les mâles », reconnaît Martin Surbeck, qui a également travaillé avec les bonobos de LuiKotale, dans le parc national de Salonga, bien qu'il ne participe pas à la présente publication. Martin Surberck, de l'Université Harvard, a publié en avril une étude qui passe en revue trente années d'observation pour mieux comprendre le pouvoir des femelles bonobos. 85 % des coalitions violentes sont formées par des femelles qui tentent de maintenir les mâles sous contrôle. Cette férocité est donc de toute évidence d'ordre fonctionnel : elle sert à éviter qu'ils ne deviennent des chimpanzés. Dans certaines communautés, 100 % des

conflits sont remportés par les femelles, ce qui montre bien que la domination est structurelle.

« Le pouvoir de ces coalitions de femelles est l'un des principaux mécanismes qui inversent la dynamique de pouvoir entre les sexes au sein des groupes de bonobos », ajoute Martin Surbeck. En formant des alliances agressives afin d'exercer leur contrôle social sur les mâles, les femelles bonobos démontrent que le pouvoir peut naître non pas de la force physique, mais du soutien social.

L'attaque des cinq femelles à l'encontre d'Hugo prend alors tout son sens. D'après les primatologues qui suivent cette communauté, quelques jours auparavant, ce mâle avait eu un geste agressif envers la plus jeune des agresseuses, Bella (15 ans). L'infanticide est un outil utilisé par les mâles de nombreuses espèces pour assurer leur succès reproductif : je pourrai avoir des enfants une fois que la femelle ne s'occupera plus des enfants d'un autre. « Or, les femelles bonobos sont parvenues à inverser cette tendance, qui s'applique chez les chimpanzés, grâce à une coopération exceptionnelle entre elles », explique Sonya Pashchevskaya. « Elles arrivent ainsi à attaquer les mâles qui se comportent mal avec les petits. » « La violence extrême s'expliquerait plutôt comme une réponse à la menace extrême : l'infanticide », résume l'autrice principale de cette étude de cas publiée dans la revue *Current Biology*. Il y a quelques années, une situation similaire, mais moins bien documentée s'était déjà produite. Tout en reconnaissant que les scientifiques ne peuvent qu'émettre des suppositions,



L'image hippie de la société bonobo émane en grande partie de populations captives

Sonya Pashchevskaya
Primatologue

”

elle explique : « Pourquoi n'y a-t-il pas d'infanticides dans les groupes de bonobos ? Eh bien, parce que tel est le résultat quand un mâle essaye. » « Si les femelles sont capables de commettre un acte d'une telle violence contre un mâle adulte », poursuit la chercheuse, « c'est peut-être précisément ce qui les préserve des agressions masculines comme chez les chimpanzés. »

Nahoko Tokuyama, autre experte des bonobos, se montre « plus surprise » par cet épisode. « Bien qu'elles puissent parfois devenir violentes, je ne pensais pas les femelles bonobos capables de blesser un adversaire aussi sérieusement », affirme-t-elle. « Je pense qu'Hugo a fortement provoqué les femelles. L'agression à l'encontre d'un petit représente une grave violation des normes de la société bonobo, et entraîne presque systématiquement des repréailles de la part des femelles », ajoute Nahoko Tokuyama, de l'Université centrale de Tokyo, autrice de plusieurs études sur les coalitions de femelles bonobos sauvages. « De toute évidence, cette affaire constitue l'attaque la plus violente jamais enregistrée chez les bonobos », résume-t-elle.

Les comportements sexuels

Quant au symbolisme des détails les plus scabreux de cette affaire, les experts de l'espèce restent prudents. Les blessures sur les parties génitales d'Hugo, par exemple. Les chimpanzés mâles qui agressent d'autres groupes attaquent souvent sur cette zone, notamment pour éliminer toute concurrence reproductive. « Ce sont des parties du corps faciles à blesser quand vous ne vous servez que de vos mains et de vos